

(cf. Tisserand, BI 17 : histoire de nos rapports unitaires).

Sur nos rapports avec l'extrême-gauche, il faut distinguer deux niveaux :

- notre tactique unitaire ou politique d'alliances
- notre problématique de construction du parti et nos rapports avec l'extrême-gauche.

1) Si nous pensons qu'il ne peut y avoir de tactique uniforme de dégagement de la nouvelle extrême-gauche, étant donné la différence de nature et de rythmes de la radicalisation, dans chaque secteur, et l'hétérogénéité des groupes politiques que celle-ci produit, alors nous devons comprendre qu'il ne peut y avoir d'axe unitaire permanent. Dans ce cadre, toutes les opérations politiques de type SR ou LO-PSU-UNIR-LC ont montré la faillite d'une telle situation.

Nous devons avoir une tactique unitaire différenciée dans chacun des secteurs. Ainsi, dans le cadre de la jeunesse scolarisée nous serons amenés à travailler et à composer avec les courants ultra-gauches ou centristes, conjoncturellement, sur telle ou telle opération politique, sous forme de cartel ou de comité ad hoc, mais nous refuserons toute dynamique d'organisation unitaire, permanente, sur des terrains que nous ne choisissons pas.

D'autre part, il est clair, que dès qu'une attitude, par rapport au mouvement ouvrier, s'imposera, en particulier par rapport au mouvement syndical, lors d'une affaire nationale ou d'une campagne ouvrière, l'axe unitaire se déplacera vers les organisations comme PSU, LO, Unir, voire OCI avec lesquels nous avons « certaines positions de principe » communes, par rapport au mouvement ouvrier et syndical.

2) A un autre niveau, nos relations avec l'extrême-gauche doivent être considérées aussi dans notre problématique de construction du Parti, en particulier à travers la tactique de fusion avec LO.

La fusion avec LO se justifie fondamentalement à partir de notre tactique de construction du Parti. En effet si nous pensons que le Parti ne se construira pas à partir du seul grossissement linéaire du noyau LC, mais que d'autres composantes politiques, dont LO, sont impliquées dans la construction du Parti, et que seul un processus de fusion, éclatement, scission dans plusieurs organisations fournira les bataillons du Parti, alors, dans cette problématique générale, la tactique de fusion est fondamentalement juste.

Cependant, il faut préciser que la fusion ne doit pas être présentée dans notre organisation comme la conclusion d'un long processus qui passerait par une période de débats, un journal commun et le grandiose congrès d'unification qui couronnerait le tout, mais bien comme une base de travail, pour les rapports unitaires entre la Ligue et LO et dans le but de contraindre LO au mouvement unitaire. Un point, c'est tout !

A l'extérieur, la perspective de fusion, peut être éducative pour l'extrême-gauche et pour une frange importante de l'avant-garde ouvrière, mais là encore, il ne s'agit pas de développer des illusions qui pourraient nous retomber dessus.

Ceci étant dit, nous avons commis des erreurs sur les rythmes de la fusion, d'une part en ne comprenant pas que si le travail unitaire privilégié influencerait sur la nature de ce groupe, celui-ci placerait LO dans les rapports de forces unitaires avec toute l'extrême-gauche, dans des conditions très favorables, le gonflant d'une certaine manière, d'autre part en développant des illusions sur les possibilités de la LC de liquider LO sur le champ politique.

Nous croyons que de la perspective de fusion est tactiquement correct. Mais il faut débarrasser l'organisation de toute illusion sur une éventuelle

« absorption » de LO dans une « fusion organique » et comprendre que le processus éclatement/scission/fusion traverserait inévitablement LO.

C) La jeunesse scolarisée

1) La spécificité de la radicalisation de ces couches les entraîne vers la recherche de réponses politiques fondamentales. Cependant il faut remarquer que la radicalisation lycéenne se place directement sur le terrain politique, idéologique (ras le bol !, thèmes anti-répressifs), alors que le milieu étudiant, outre les mobilisations sur les thèmes politiques généraux (anti-impérialistes, anti-répression, soutien aux luttes ouvrières), par la place occupée par la rentabilisation capitaliste à l'université, se mobilise aussi, conjoncturellement sur des axes de lutte contre la politique du pouvoir à l'université.

2) Aussi, d'une part, la demande politique du milieu, d'autre part le rapport de forces entre réformistes et m-r et entre les différentes composantes de l'extrême-gauche, limitent toute possibilité de conquête d'une hégémonie permanente sur le milieu, mais impliquent seulement une hégémonie sur certains terrains et conjoncturelle.

3) Dans cette problématique générale, la seule stabilisation permanente de ces courants que nous puissions opérer se fait sur des bases directement politiques, en l'occurrence dans les CR et sur le programme de la Ligue ; excepté dans le cas du FSI qui concerne tous les secteurs d'intervention et qui tire du rapport de forces ses propres rythmes de mobilisation.

Ces considérations sur les conditions de construction de la LC et la dialectique des secteurs d'intervention, peuvent paraître d'une importance relative, mais il nous semblait utile, devant les conceptions de JASA et de Roger sur la transgression de la LC de préciser une série de données qui déterminent le type d'organisation que nous construisons ; cette spécificité de notre organisation impliquant de notre point de vue le rejet de la problématique F.U.O. de Roger, et la problématique des Fronts de Masse de JASA.

III. LE F.U.O.

ET LES RAPPORTS M.R. ET REFORMISTES.

L'argument essentiel développé dans l'organisation pour refuser la tactique Front Unique Ouvrier, est celui d'affirmer que le rapport de forces entre la LC et les réformistes empêche toute possibilité de Front Unique. Cela est vrai, mais cet argument implique une série de conséquences, notamment sur le travail de masse.

1) La tactique de F.U.O fut élaborée par l'IC à une époque où les PC étaient confrontés à une social-démocratie majoritaire dans le mouvement ouvrier. La social-démocratie ne structurait la classe ouvrière que de façon très lâche, ce qui permit le développement assez rapide au travers de la grande vague de radicalisation provoquée par 1917, des Partis Communistes, implantés dans la classe bien que minoritaires.

2) La construction du Parti Révolutionnaire s'affronte à un parti stalinien implanté dans la classe et possédant une redoutable solidité organisationnelle. En effet, le monolithisme du parti stalinien et des organisations qu'il contrôle, est une nécessité pour l'appareil bureaucratique ; c'est pourquoi, malgré une crise du système stalinien international et une combativité ouvrière impérieuse qui sapent les bases même du système, la crise du stalinisme ne peut produire des ruptures de masse dans le PCF ou dans les organisations qu'il contrôle (avec la stratégie stalinienne).

3) A la différence de la social-démocratie qui oscillait